



MUSÉE INSOLITE

# Le Valaisan qui a mille vélos

Marc-André Elsig est fou de cyclisme depuis l'enfance. Ce passionné possède à Chippis, près de Sierre, l'une des plus importantes collections de vélos anciens d'Europe. Son musée vaut le détour, ses anecdotes aussi.

La petite reine, pour Marc-André Elsig, se courtise toute l'année! Ce Valaisan de 52 ans possède dans son Musée du vélo l'une des plus importantes collections de bicyclettes anciennes d'Europe. Deux vieilles granges au milieu du village rachetées il y a dix ans, hébergent son encombrante passion. On y trouve le

meilleur de 32 ans de recherches: quelque 500 vélos datant de 1863 à nos jours, souvent retapés par ce serrurier de formation, et d'innombrables maillots. «J'en reçois par la poste chaque semaine. J'ai arrêté de compter à 2000!», s'amuse le Sédunois d'origine. Sans parler des casques, chaussures, programmes de course, médailles et quantité de gadgets. Il y a même un couvercle de WC aux couleurs du Tour de Suisse.

Chez les Elsig, le vélo est une histoire de famille. Une histoire d'hommes. «Mon grand-oncle a été champion valaisan en 1954. Quand j'étais gamin, mon père, mon grand-père et moi allions en VW Coccinelle voir passer les coureurs. Mon premier souvenir est celui d'une foule au sommet du col de la Forclaz: j'ai vu passer la caravane avec le bonhomme Michelin au volant d'une moto», raconte Marc-André Elsig. Dans une récente vente aux enchères, il était prêt à mettre 3'600 euros pour acquérir un Bibendum. Quand on aime, on ne compte pas. Un jour, les Elsig père et fils ont roulé jusqu'au Ballon d'Alsace, parcourant plus de 1000 km

aller-retour juste pour voir passer les coureurs du Tour pendant quelques minutes!

## LA VISITE D'EDDY MERCKX

Jeune, le Valaisan a tâté de la compétition, croisant même un certain Pascal Richard. «J'étais déjà un peu grasouillet. Dès que ça montait, j'étais largué. J'ai une seule victoire à mon palmarès, mais c'était au plat.» Ce fait d'armes lui a valu d'être convoqué par le sélectionneur national sur piste à Zurich pour un test. «Mon père a jugé que c'était trop loin et compliqué et je n'y suis pas allé», raconte le Valaisan qui travaille aujourd'hui comme monteur aux CFF. «Un jour, j'avais séché mon apprentissage et sommé ma mère de me conduire à Montana, où passait le Tour de France. Elle avait obtempéré et c'est Laurent Fignon qui s'était imposé sous nos yeux», se souvient-il, ravi, en montrant l'affiche de la course comme s'il s'agissait d'un Picasso.

Chaque année, Marc-André Elsig chevauche son vélo pendant 3'000 à 6'000 kilomètres, seul, avec des copains ou en tandem avec une personne aveu-